



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
FRANCHE COMTÉ



obsnatu

le bulletin

_numéro_32 // automne 2014

conservation amphibien franche-
publication_naturaliste_reptile
comté_mammifère_enquête
information_mammifère_enquête_oiseau_
oiseau_suivi_échange_naturaliste
naturaliste_observations_biodiversité
observations_biodiversité



Sommaire

<u>Obsnatu la base</u>	3
Un vent de nouveautés sur "Obsnatu la base"	
Vous observez ?... adhérez !	
<u>Enquêtes et suivis</u>	5
La population nicheuse de Cigogne blanche	
Recensement des Rougequeuees à front blanc à Nancray	
En rouge et noir au Crêt des roches	
<u>Écoresponsabilité</u>	8
Les 4 bonnes raisons de covoiter pour se rendre au suivi de Pont-de-Roide	
<u>Amphibiens et reptiles</u>	9
À propos de la Cistude d'Europe	
<u>Mammifères</u>	11
Le Campagnol amphibie en Haute-Saône (70)	
La Genette commune en Franche-Comté	
Une Marmotte à Morbier (39)	
Un Chamois blanc	
<u>Nicheurs rares</u>	17
À propos de l'Aigle pomarin	
Busard des roseaux nicheurs en céréales et cohabitation inhabituelle avec le Busard cendré	
<u>Plans d'actions</u>	20
Retour sur la nidification du Milan royal en Franche-Comté en 2014	
Étude et protection des oiseaux prairiaux en Franche-Comté (70) – Bilan 2014	
<u>Au vol</u>	24
Afflux de Rolliers d'Europe en Franche-Comté durant l'été 2014	
Un Pinson du Nord chanteur dans le massif du Risoux	
<u>Curiosités ornithos</u>	29
Faits marquants résumés de juillet à septembre 2014	

Obsnatu la base

Un vent de nouveautés sur "Obsnatu la base"

Les cliqueurs et cliqueuses férus d'Obsnatu s'en sont déjà peut être rendus compte mais quelques nouveautés sont apparues dans le fonctionnement de l'outil. Depuis un mois environ, des mises à jour ont lieu. Certaines ne sont pas visibles, pour les autres nous vous tiendrons informés des différents changements majeurs. Si de petits « bugs » apparaissent alors patience, cela ne durera probablement pas. Pour le moment, voici quelques petites nouveautés :

- La saisie de l'heure est possible : il n'est pas nécessaire de l'utiliser systématiquement, mais nous vous le conseillons vivement lorsque vous observez des cigognes ou des grues en migration. N'oubliez pas de préciser dans quelles directions elles vont. *Comment faire* : sous le calendrier : une heure, une minute = un clic. Vous pouvez également, en maintenant appuyé, glisser sur la gauche ou la droite, pour faire défiler le chiffre plus rapidement ;
- L'accès rapide aux derniers lieux-dits que vous avez visités ou les plus fréquentés : il est également possible en cliquant sur "afficher sur la carte", de le centrer directement ;
- Le module de vérification : trois icônes remplacent l'unique point bleu présent jusqu'alors :

 "Donnée à vérifier" : sera utilisé dans le cas de données en cours de vérification auprès de l'auteur. C'est donc le même icône que précédemment, visible par tous ;

 "Donnée à compléter" : sera utilisé pour ouvrir la conversation avec l'observateur d'une donnée nécessitant une précision, un complément (effectif, codification, circonstances, etc.). Celle-ci n'est visible que par les vérificateurs et par l'observateur en question ;

 "Donnée non validée" : sera utilisé dans le cas d'une donnée non prouvée, notamment pour celles soumises aux comités d'homologation national ou régional.

- "Mes observations en cours de vérification" sur la page d'accueil : cette nouvelle fenêtre propre à chaque observateur, permet de visualiser la liste de toutes les données concernées par une demande de vérification. Les 5 premières entrées sont indiquées, si le nombre est plus élevé, il est possible d'afficher la suite en cliquant sur la flèche en bas de la boîte. L'observateur a la possibilité de retirer une observation de la liste en cliquant sur la croix à droite de chaque donnée. Par contre, cela n'a pas d'influence sur la donnée elle-même qui reste invalide.

Isabelle Leducq-Giroud (isabelle.leducq@lpo.fr)

Cliquer sur la flèche en bas de la fenêtre permet de l'agrandir et d'afficher toutes vos données en cours de vérification.



Obsnatu la base

Vous observez ?... adhérez !

Les bases de données en ligne sont une révolution dans le monde naturaliste permettant de collecter et centraliser les informations de terrain sans précédents, de consulter à tous moments les cartes et rendus phénologiques des espèces, de suivre l'avancement des suivis et enquêtes, de se former, etc. Elles deviennent ainsi incontournables, aussi bien pour les structures en charge de l'environnement que pour les collectivités, ou aussi bien pour les spécialistes passionnés de nature que les simples curieux dans leurs jardins.

En région, le travail d'équipe entre bénévoles et salariés permet de faire vivre Obsnatu la Base sur de nombreux plans (techniques, pratiques, etc.), grâce à cette force associative commune qui nous anime, notre passion pour la nature.

Justine Dornier en BTS "Assistant manager" a réalisé un stage début 2014 afin de créer une base de données des contacts de la LPO Franche-Comté : financeurs, associations partenaires localement ou nationalement, bénévoles actifs ou sympathisants et membres. Cette base montre notamment que seulement 24% des adhérents LPO en région participent à Obsnatu la Base et que 87% des utilisateurs ne sont pas membres.

Cette passion que nous partageons au quotidien doit nous rassembler au delà du plaisir d'observer, de partager, de préserver, elle doit également se faire entendre, non pas par corporatisme, mais bien pour ajouter sa pierre et surtout crier plus fort aux décideurs que la Nature mérite encore plus de protection.

Ainsi, nous pouvons reprendre les anciens mots d'un président du GNFC qui disait déjà il y a presque 10 ans, "vous observez, adhérez !".

Une cotisation LPO, c'est 20 euros l'année, soit 1,70 euros par mois... ou 40 centimes par semaine... Adhérer, c'est participer à la force associative, c'est donner une voix de soutien aux actions engagées. Et pour ceux qui veulent aller plus loin, c'est aussi contribuer à la démocratie de l'association, y compris relative à la production ou la diffusion des connaissances.

Plus que jamais nous avons besoin de toutes et tous. Merci pour votre investissement.

Frédéric Maillot, président de la LPO Franche-Comté

Bruant proyer en train d'aménager son nid © Sabrina Clément



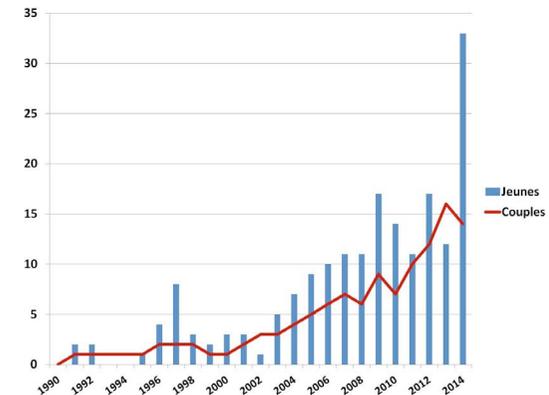
Enquêtes et suivis

La population nicheuse de Cigogne blanche

À l'heure où le passage migratoire post-nuptial des Cigognes blanches se termine en Franche-Comté, le bilan de la reproduction de l'espèce signe une année record. Retour sur l'évolution de l'espèce en région.

Le frère Ogérien (1863) notait l'espèce comme "très commune" lors des passages migratoires dans le Jura, sans faire part de reproduction possible. Ce statut restera inchangé au cours du XX^e siècle, où il aura fallu attendre 1991 pour le premier cas de reproduction à Cenans (70). Cette nidification s'inscrivait dans une dynamique nationale de recolonisation du territoire par l'espèce, passée proche de l'extinction : 147 couples en 1947 en Alsace, puis 9 couples en 1974 et 138 en 1990. Depuis cette date, la dynamique nationale de l'espèce ne cesse de croître, dépassant aujourd'hui les 2000 couples. La région ne fait pas exception à cette tendance : en Haute-Saône, de 1 couple en 1991 à 3 en 2014 ; dans le Jura, de 1 couple en 2003 à 2 en 2014 ; dans le Territoire-de-Belfort, de 1 couple en 2000 à 9 en 2014, soit un passage pour la région de 1 couple en 1991 à 14 en 2014. Ces 14 couples ont mené cette année 33 jeunes à l'envol, de loin l'effectif le plus important (voir graphique joint), amenant ainsi la productivité (nombre moyen de jeunes à l'envol par nid) à 2,36 - chiffre contrastant fortement avec l'année catastrophique de 2013 et ses 16 couples pour une productivité de 0,75 - alors que le chiffre médian de la productivité depuis 1991 est de 1,70. La mise en place de plateformes de nidification a contribué pour partie au succès de l'implantation de l'espèce. Espérons ainsi que les jeunes nés en région reviendront sur leur terre natale afin de faire perdurer cette dynamique. Il ne reste donc plus qu'à surveiller la future reproduction dans le Doubs, département jusque là délaissé.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)



Évolution du nombre de couples nicheurs et de jeunes à l'envol pour la Cigogne blanche en Franche-Comté

Cigognes blanche nicheuses en Haute-Saône © Daniel Bouvot



Enquêtes et suivis

Recensement des Rougequeues à front blanc à Nancray

Lors de nos séjours au printemps à Nancray (25), nous sommes frappés par le nombre relativement important de chanteurs, alors que cette espèce est peu commune dans un grand nombre de villages de l'Alsace du Nord. C'est devenu une espèce en régression. Ce sont les jardins ouvriers de la périphérie des grandes agglomérations qui révèlent encore des densités intéressantes. C'est donc ce qui a suscité notre intérêt nous poussant ainsi à recenser le nombre de chanteurs répartis sur la commune.

La méthode qui a été utilisée est simple, nous avons parcouru l'ensemble des rues de la commune à pied. Nous avons préalablement découpé la commune en secteurs matérialisés par des quartiers plus ou moins distincts, séparés par des espaces verts, des axes routiers, en tenant compte d'un certain degré d'homogénéité de l'habitat (style traditionnel, jardins arborés ou non).

Les résultats obtenus mettent en avant 18 chanteurs cantonnés de l'espèce, avec deux secteurs à forte densité, B et H, respectivement fréquentés par 4 et 6 chanteurs.

La commune s'étend sur une surface entre 400 et 450 m d'altitude. Les chanteurs sont souvent plus actifs lorsqu'ils ne sont pas appariés. Mais ici, les chanteurs pouvaient entendre les chants des voisins jusqu'à 100 mètres, par temps calme. Ainsi le seul chanteur (A) pouvait entendre le chanteur de l'église (C), et réciproquement. Le chant devait donc signaler en permanence l'occupation du territoire, même si la nidification était déjà en cours.

Deux secteurs, (B) et (H), semblaient particulièrement intéressants :

- le vieux village (B), avec des corps de fermes, grands arbres

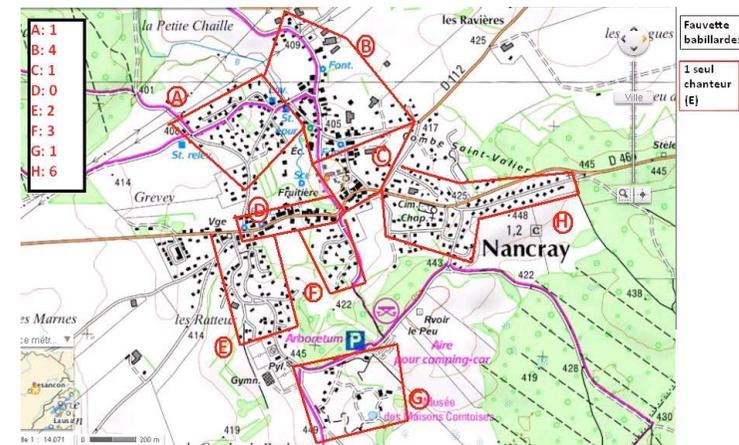
épars dans des jardins embroussaillés constitue un milieu traditionnellement occupé par cette espèce ;

- le quartier (H), plus récent, en sortie Est et s'étirant sur un dénivelé de 20 mètres dont les maisons sont noyées dans une végétation riche et variée, laisse apparaître une structure linéaire. Celle-ci pourrait expliquer le grand nombre de chanteurs, puisque les limites des territoires sont plus nettes.

En consultant la littérature (non exhaustivement), on peut relever quelques densités, variables : 2 chanteurs/km² sur l'ensemble du canton de Genève ; en milieu urbain, 4 ch/km² à Bitche (Alsace) et 6,5 ch/km² à la Chaux-de-Fond (Suisse) ; en vergers : 1,69 ch/km² à Lembach (Alsace) et 6 ch/km² à Reinbach (Suisse). Dans ce cadre, la commune de Nancray prospectée sur 1,5 km² environ révèle une densité remarquable de 12 ch/km².

Daniel Staub (LPO Alsace ; staubda@orange.fr)

Répartition spatiale des chanteurs de Rougequeue à front blanc sur la commune de Nancray (25) - Fond de carte © IGN



Enquêtes et suivis

En rouge et noir au Crêt des roches

Après plusieurs dizaines de journées de suivi, le pic de passage de plusieurs espèces va se faire ressentir courant octobre, Milan royal en tête, nécessitant ainsi la présence quotidienne de plusieurs observateurs. La saison tient d'ores et déjà toutes ses promesses, alors merci de pouvoir venir filer un coup de main à la "tribu du fameux caillou". Choses certaines, vous y serez toujours les bienvenus et assurément à chaque fois bien accueillis !

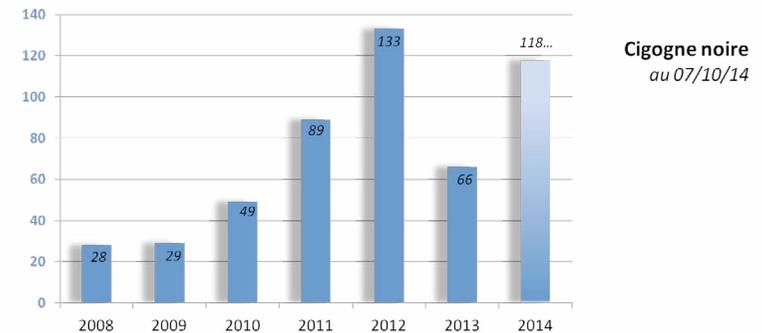
Exemple des promesses tenues pour 2014, avec les cigognes :

- D'abord la blanche : avec 746 individus comptés en 2014 (au 07 octobre inclus), record de 2011 avec ses 619 individus battu haut la main. Phénomène par ailleurs ressenti plus largement en région par nombre d'observateurs. La Cigogne blanche est passée en masse à l'occasion de la migration post-nuptiale et cela s'est vu (carte en ligne ici : http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=30237) !
- Ensuite la très recherchée *Ciconia nigra*... : avec 118 individus comptés (au 7 octobre inclus), l'année 2014 se place derrière 2012 et ses 133 oiseaux. Même si le passage se poursuit en octobre, peu d'oiseaux seront observés. Autre fait remarquable pour ce grand voilier qu'on a l'habitude de voir filer en solitaire ou en duo : la fréquence des trios et quatuors. Et un double record encore : celui du plus fort passage quotidien, avec 18 individus le 30 août et celui de la pompe la plus nombreuse, porté à 10, le 14 septembre.

Le recul reste limité, mais la constance est néanmoins significative. De quoi attirer encore des observateurs, et garantir la pérennité du suivi, objectif majeur. Alors... vous venez quand ?

Pour s'inscrire au suivi : <http://doodle.com/vpyc57dxehzy6zrk>

Georges Lignier, pour la Tribu (georges.lignier@orange.fr)



Évolution de l'effectif observé de Cigognes noires en migration à Pont-de-Roide (25) entre 2008 et 2014

Cigogne noire © Georges Lignier



Écoresponsabilité

Les 4 bonnes raisons de covoiturer pour se rendre au suivi de Pont-de-Roide

C'est économique !

En partageant les frais du trajet, chacun diminue ses dépenses.

C'est sympathique !

Covoiturer vous donnera l'occasion de faire des rencontres enrichissantes, entre personnes d'une même association, d'une même passion.

C'est pratique !

C'est un moyen de se rendre sur ce lieu "mythique" régional si vous n'en connaissez pas l'emplacement ! Peut-être rendrez-vous service à des personnes sans permis ou voiture...

C'est écologique !

En diminuant le nombre de véhicules, on limite les émissions de CO₂ et la consommation d'énergie fossile.

Comment faire ?

Dans la pratique, deux options s'offrent à vous pour réaliser du covoiturage :

- faire une annonce de votre venue et de la recherche d'un autre observateur sur "Obsnatu la Liste" (sur Yahoo ! groupes), en précisant le jour, l'heure et la ville de départ ;
- lors du remplissage du calendrier de suivi (lien ici : <http://doodle.com/vpyc57dxehzy6zrk>), voir si quelqu'un s'est porté volontaire pour la même date et ainsi le contacter en direct pour définir comment s'organiser.



Vue depuis le site de suivi de la migration à Pont-de-Roide © Georges Lignier

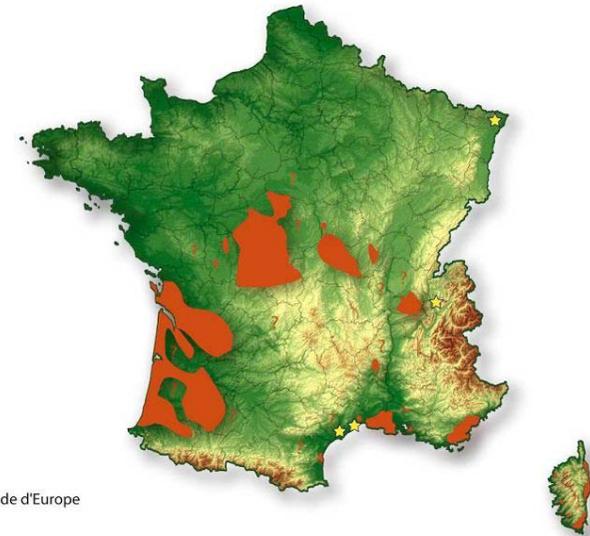
Amphibiens et reptiles

À propos de la Cistude d'Europe

Parmi les chéloniens indigènes de France (en clair, les tortues), se trouve la Cistude d'Europe. En région, 2 données en 2014 réalisées dans le Doubs et le Jura complètent les 4 données connues de 1983, 1998, 2011 et 2013 dans les départements du Doubs, du Jura et du Territoire-de-Belfort. En France, les témoignages recueillis depuis les années 70 mettent en évidence 5 noyaux de populations réparties dans 26 départements. Les analyses génétiques mènent à la reconnaissance de 3 lignées mitochondriales, dont *Emys orbicularis orbicularis* dans le nord de l'aire française.

Dans les territoires limitrophes à la Franche-Comté, la présence de véritables populations n'a été démontrée que sur de rares sites. La Saône-et-Loire abrite quelques populations reproductrices dans le Charolais. En Suisse, les observations, majoritairement dans le Tessin et sur le Plateau, se rapporteraient en majorité à des individus relâchés, la reproduction n'étant attestée que dans le canton de Genève et dans le nord du pays. En Alsace, un débat sur l'indigénat ancien de l'espèce dans le milieu rhénan alsacien est en cours. Enfin, dans l'Ain, l'espèce occupait autrefois les marais en périphérie des étangs de la Dombes ainsi que la Basse vallée de l'Ain, mais les prospections récentes n'ont pas permis de démontrer la présence de populations et seules des observations ponctuelles d'individus peu farouches ont été relatées.

Ainsi, les observations ponctuellement rapportées dans l'Est de la France correspondraient-elles majoritairement à des individus issus de relâchés. En Franche-Comté, Pinston et al., signalent que les rares données recueillies sont celles d'individus isolés, "de toute évidence issus de captivité". A ce propos, il faut souligner que l'espèce est totalement protégée depuis 1979. La détention et la commercialisation de spécimens élevés en captivité sont réglementées et soumises à des conditions très précises.



Répartition de la Cistude d'Europe en France - Source : "Guide technique pour la conservation de la Cistude d'Europe en Aquitaine" © Association Cistude Nature

Si vous trouvez une Cistude d'Europe en difficulté, cas rapporté en juillet à Maisod (39), vous pouvez contacter la LPO Franche-Comté et/ou l'Office national de la chasse et de la faune sauvage qui vous apporteront des informations sur la marche à suivre.

Enfin, en Franche-Comté, la Bresse pourrait constituer une des régions d'étangs les plus propices à la reproduction de l'espèce, mais, aucune population n'y a encore été découverte... pour le moment.

Nathalie Dewynter (nathalie.dewynter@lpo.fr)

Amphibiens et reptiles



Cistude d'Europe © Annie Thévenet et Corinne Petitcolin

Mammifères

Le Campagnol amphibie en Haute-Saône (70)

Cette espèce est fortement menacée et en déclin à l'échelle de son aire de répartition, considéré comme éteint (RE) sur la liste rouge régionale. Actuellement une seule donnée de Campagnol amphibie est recensée en Franche-Comté, dans la vallée du Doubs en aval de Besançon. Cette donnée, datant de 1991, provient de l'analyse de crânes découverts dans un éboulis. L'absence d'autre donnée à proximité semble indiquer qu'il s'agit d'une présence ancienne, voire très ancienne de l'espèce dans le secteur. Le Campagnol amphibie est considéré comme éteint en Franche-Comté.

La découverte d'un crâne de campagnol sur une commune de Haute-Saône en 2013, dans le cadre d'une étude du bureau d'étude Ecotope, à proximité directe d'un marais composé de boisements marécageux, de cariçaias, saulaies cendrées, etc. dans lequel passe une rivière, a permis d'identifier un Campagnol amphibie de manière certaine selon les critères morphologiques actuellement connus. Ce crâne n'est pas issu de l'analyse de pelotes de réjection, il a simplement été trouvé tel quel dans un fossé. En plus de cela, la prospection des vieilles bâtisses d'un village voisin a permis de récolter un jeu d'environ 250 pelotes d'Effraie des clochers. L'analyse de ces dernières n'a pas permis d'identifier l'espèce en question.

Cette découverte est une donnée inédite de l'espèce dans une région où elle n'est pas connue, en limite orientale de son aire de répartition mondiale.

Le crâne a été analysé à plusieurs reprises et cela par des spécialistes des micro-mammifères (Alain Butet de l'université de Rennes 1 ; Daniel Ariagno, mammalogue lié à la FRAPNA Rhône ; Pierre Rigaux, spécialiste de la SFEPM, ainsi que d'autres naturalistes compétents en la matière). Il a de plus été comparé à un crâne de référence issu d'une collection. Ces analyses morpholo-



Campagnol amphibie © David Perrez

giques ont permis de confirmer que c'est un Campagnol amphibie.

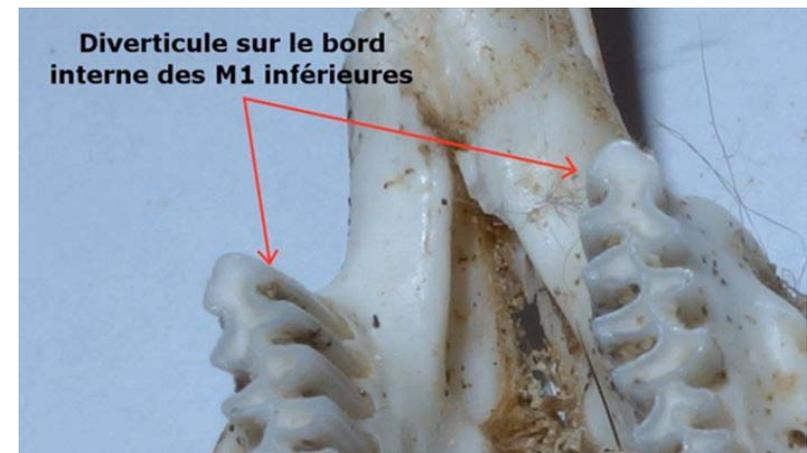
De faibles réserves demeurent toutefois car il faudrait disposer de plus de crânes sur ce secteur.

Des analyses génétiques ont été réalisées dans le but d'établir le profil génétique du crâne pour confirmer les analyses des critères morphologiques. Il en résulte que le matériel génétique n'était pas assez bon pour pouvoir statuer de manière certaine sur l'identité spécifique de ce crâne.

Cette donnée ne permet pas à elle seule de valider de manière certaine la présence du Campagnol amphibie en Franche-Comté, néanmoins elle permet de dire que l'espèce est très probablement présente, et des recherches d'indices de présences pourraient être organisées pour permettre d'autres découvertes intéressantes dans ce secteur de la vallée de l'Ognon, et pourquoi pas confirmer la présence de l'espèce.

Boris Blay (blay.boris@gmail.com)

Mammifères



Campagnol amphibie, différents éléments de biométrie du crâne découvert en Haute-Saône © Boris Blay

Mammifères

La Genette commune en Franche-Comté

Les observations de Genette commune sont très rares en Franche-Comté. Apparemment, la première observation régionale est rapportée par Bouvier (1891) qui signale la capture d'un individu quelques années avant 1891 à Molamboz (39). Au début du XX^e siècle, Burg (1910) cité par Léger (1997) signale la capture d'un individu à Boncourt (90). Par la suite, 11 observations ont été enregistrées entre 1950 et 2014 : Saint-Barthélémy (70) et Noroy-le-Bourg (70) dans les années 1950, Choye (70) et Port-sur-Saône (70) dans les années 1970 (Michelat et Roué 1996-1998), Vieilleley (25) en 1988 (Joly 1990), Champagnole (39) en 1992, Purgerot (70) en 1994, Fontenu (39) en 1996, Vescles (39) en 2003, Belleherbe (25) en 2012 et tout récemment Tassenières (39) en 2014.

Les quatre départements franc-comtois sont concernés, mais en accord avec la répartition régulière de l'espèce dans le tiers sud-ouest de la France, c'est le département du Jura qui enregistre le plus de mentions récentes.

Dans la synthèse récente sur la répartition de l'espèce en France, Léger (2010) distingue trois zones fréquentées par la Genette : une zone de présence régulière dans un trentaine de départements du tiers sud-ouest du pays (hors Pyrénées), une zone de présence irrégulière avec des populations plus faibles et discontinues située au nord-est de la zone précédente et dans les Pyrénées et une zone de présence occasionnelle où les données sont irrégulières dans le reste du pays. La Franche-Comté est située dans cette troisième zone.

À l'échelle régionale, si les premières observations citées se rapportent sans doute à des individus échappés de captivité ou erratiques, la timide progression récente des contacts est probablement à mettre en relation avec l'augmentation de l'aire de répartition de l'espèce notamment dans le sud-est du pays (Livet et Roeder 1987, Léger 2010).

Dominique Michelat (dominique.michelat@wanadoo.fr)

Bibliographie citée :

- Bouvier A. (1891). Les mammifères de France. Bouvier, Paris.
- Joly P. (1990). Observation d'une Genette en Franche-Comté. *Falco* 23 : 257-260.
- Léger F. (1997). La Genette dans le nord-est de la France. *Bulletin mensuel de l'Office national de chasse* 228 : 24-41.
- Léger F. et Ruet S. (2010). La répartition de la Genette en France. *Faune sauvage* 287 : 16-22.
- Livet, F. & Roeder, J.-J. (1987). Encyclopédie des carnivores de France n°16. La Genette (*Genetta genetta*, Linnaeus, 1758). SFEPM, Paris.
- Michelat D. et Roué S. (1996-98). Les mammifères de Franche-Comté. Disparitions et apparitions au cours du XX^e siècle. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs* 87 : 89-110.

Mammifères



Genette commune © Yuri Portolés Ajenjo - Yuribass

Mammifères

Une Marmotte à Morbier (39)

Si quelques colonies de marmotte existent sur le versant suisse du Jura, à 15 km tout au plus (voir *Bulletin Obsnatu n°28*), l'observation de ce gros rongeur est toujours exceptionnelle du côté français. Aussi, j'imagine bien la surprise qu'ont dû éprouver les personnes qui ont découvert une marmotte devant leurs fenêtres le 14 juin 2014 à Morbier (Jura).

Une vidéo réalisée par des adolescents est visible à l'adresse suivante : <http://goo.gl/f2Cihx>

L'article du Progrès précise qu'il était prévu de capturer l'animal pour le relâcher dans un meilleur biotope. Mais la bête a disparu avant que ce projet soit concrétisé.

La Marmotte a sans doute disparu du massif du Jura il y a environ vingt mille ans. Une première réintroduction a été tentée en 1861 dans le canton de Neuchâtel mais s'est soldée par un échec. Au cours du XX^e siècle, d'autres introductions ont été menées, permettant l'implantation de colonies au Chasseral (canton de Berne), au Creux-du-Van (canton de Neuchâtel), au Chasseron et dans le massif du Noirmont (canton de Vaud).

Côté français, les introductions ont été moins nombreuses et elles n'ont pas donné de populations stables. En 1974, plusieurs marmottes ont été lâchées près du Crêt-de-la-Neige (Ain) où un individu a encore été observé en 1976. Dans les années 1980, des crottes sont découvertes au Mont Fier près de Prémanon (Jura), mais cette donnée est restée sans lendemain. En août 1988, une marmotte est observée durant quelques jours sur la commune d'Avignon-lès-Saint-Claude (Jura) avant de se faire écraser sur la route à Valfin-lès-Saint-Claude (Jura). L'année suivante, un couple, capturé près de Briançon, est relâché à Mouthe (Doubs). Un des individus s'est déplacé jusqu'aux Pontets (Doubs) où il a été ob-

servé le 10 juillet 1994. Cet individu aurait survécu encore un an avant de disparaître. Toutes les données récentes se rapportent sans doute à des individus échappés de captivité.

Dominique Michelat (dominique.michelat@wanadoo.fr)

La Marmotte filmée par des adolescents, sur le site du Progrès



Mammifères

Un Chamois blanc

Lors d'un repas le vendredi 1^{er} août 2014, un collègue de travail vient me voir et me fait part d'une étonnante observation : il me dit avoir observé un chamois "blanc". Devant son insistance, et bien que cette observation me paraisse peu probable, il me propose de venir chez lui pour le voir. Pratiquant la photographie animalière, il me propose même de tenter des clichés.

Le week-end suivant, je me rends dans un petit village à côté de Villers-le-Lac (25). Le dimanche 10 août au petit matin, c'est avec une grande surprise que je me retrouve devant cette chèvre, puisque c'est une femelle, toute blanche, avec les oreilles et la base de la queue marron foncé et plumeau blanc, une tache marron claire de chaque côté du museau et avec les yeux marron et noir (c'est la même couleur que les autres chamois). Au cours de mes 10 jours d'affût, je ne les ai jamais observés au cœur de la harde, ils étaient toujours à part avec un petit groupe de quatre ou cinq individus. Durant cette période, j'ai fait la connaissance de deux collègues photographes avec qui j'ai discuté des raisons possibles et des risques de cette couleur blanche. Il s'agit d'un défaut de pigmentation, le leucistisme, à ne pas confondre avec l'albinisme. Le leucistisme touche tous les pigments et pas seulement la mélanine (cas de l'albinisme). Les iris sont colorés et la rétine normalement constituée (ce qui n'est pas le cas pour l'albinisme). Il semblerait qu'en Franche-Comté ce soit la première observation documentée de ce genre. Sur le massif Jurassien, côté Suisse, 2 individus d'une même harde étaient observés en août 2012 et 25 ans après la dernière observation du genre.

Côté risques, ces individus blancs sont une cible facile, plus repérables par les prédateurs ou les chasseurs. Espérons ainsi que la vigilance accrue de la mère saura déjouer les dangers qui guettent son petit et que la vieille légende de l'Empereur autrichien (mort

dans l'année après avoir tué un chamois blanc) saura contribuer à la survie de cet individu pendant la période de chasse.

Renaud Glotoff (glotoff.renaud@orange.fr)

Le jeune Chamois blanc © Renaud Glotoff



Nicheurs rares

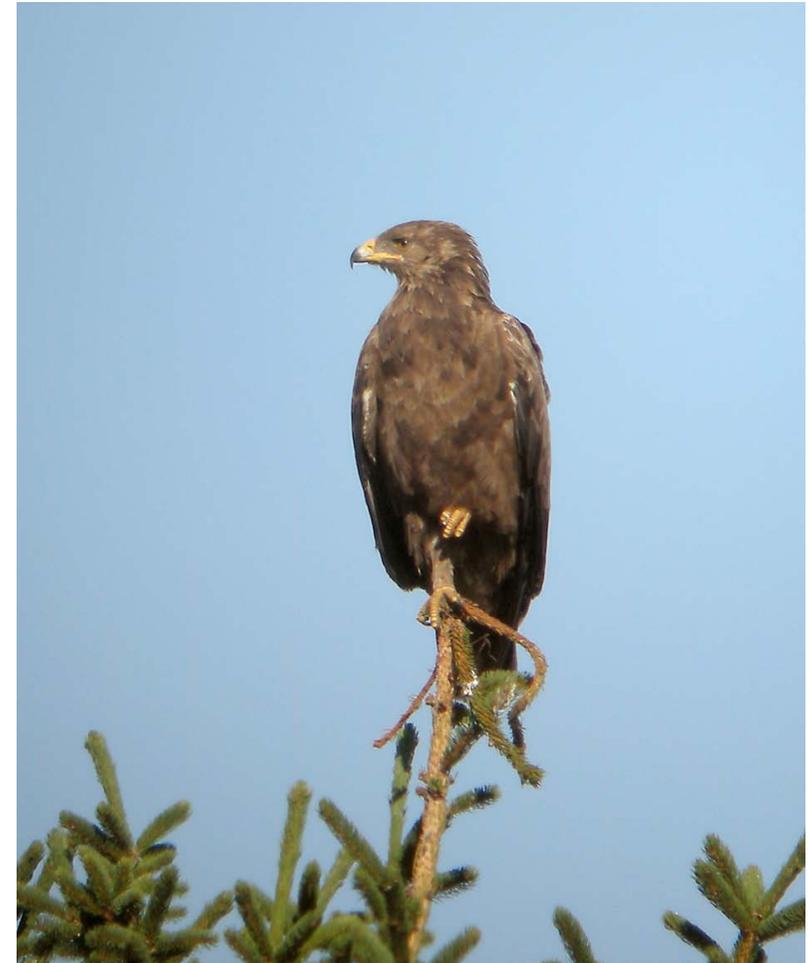
À propos de l'Aigle pomarin

Comme les années précédentes, le mâle d'Aigle pomarin de Franche-Comté est revenu sur son secteur de nidification aux environs du 12 avril. C'était déjà une bonne nouvelle puisqu'il n'est plus tout jeune. En effet, cela fait déjà douze ans qu'il revient chaque printemps ; et comme il était déjà adulte au moment de sa découverte (il avait probablement 5 ans en 2003), il a déjà 17 ans. Malheureusement, depuis 2011, il est célibataire.

Fidèle à ses habitudes, il a paradé dès son arrivée et il est resté seul durant plusieurs semaines. Aussi, quelle ne fut pas la surprise de découvrir la présence d'une femelle le 28 mai. L'analyse de la mue de ce nouvel oiseau a permis de savoir qu'il s'agissait d'un individu dans sa quatrième année. Cet oiseau pourrait donc être le dernier aiglon né sur le site. Des comportements de parade, d'offrande de proies, de présentation de l'aire et des accouplements ont été observés dès l'arrivée de la femelle. Le couple a ensuite rechargé un nid différent des deux aires occupées entre 2003 et 2010, mais aucune tentative de reproduction n'a été tentée. Peut-être que la femelle était trop jeune ou peut-être qu'elle est arrivée trop tard pour s'engager dans une reproduction. En Europe de l'Est, Bernd Meyburg a constaté que certains couples d'Aigle pomarin rentrent désormais trop tard de migration pour pouvoir nicher. Il met cela sur le compte de la baisse des ressources alimentaires sur les zones d'hivernage, ce qui fait que les oiseaux mettent plus de temps à refaire leurs réserves avant leur longue migration de printemps. Ils partent donc plus tard et arrivent trop tard pour nicher.

Les deux adultes ne se sont pas quittés de l'été et ils ont continué de parader jusqu'en août. Espérons que le couple reviendra assez tôt l'année prochaine pour se reproduire avec succès.

Dominique Michelat (dominique.michelat@wanadoo.fr)



Aigle pomarin femelle © LPO Franche-Comté

Nicheurs rares

Busard des roseaux nicheurs en céréales et cohabitation inhabituelle avec le Busard cendré



Situation inédite cette année dans une parcelle de blé barbu vers Longwy sur le Doubs (39) : un couple de Busard des roseaux a entrepris de construire un nid à 150 m de celui d'un couple de Busard cendré. Si l'on excepte le fait que les relations entre les deux espèces sont très souvent orageuses (la première étant occasionnellement prédatrice de la seconde), la nidification du Busard des roseaux dans des céréales n'était pas documentée à ce jour en Franche-Comté*. C'est dire si nous avons porté une attention toute particulière à cette parcelle.

Du 7 au 10 mai, nous avons pu observer le couple en cours de construction de nid, avec transports de matériaux (herbes, branches). Le 13 mai, mâle et femelle ont été observés en vol, avec un comportement territorial (corvidés pourchassés). Le 14 mai, le mâle est en chasse, la femelle n'est pas visible. Le 20 mai, la femelle chasse, consomme sa proie (micromammifère) sur un tas de foin puis retourne au nid.

Le 23 mai, la femelle n'est pas observée (supposée en cours d'incubation), mais le mâle est toujours présent, avec un comportement territorial (utilisation de ses perchoirs habituels, poursuite de Milans noirs). Tout se déroulait pour le mieux avec étonnamment peu d'interactions hostiles entre les deux couples roseaux/cendré, celles-ci étant toujours à l'initiative des Busards cendrés (probablement en posture « d'attaque défensive » face à cet oiseau plus grand, perçu comme un danger pour leur nichée). Ainsi, durant le mois de juin, le couple était présent, actif et les premiers déplacements de la femelle accompagnés de ravitaillements ont été notés fin juin.

Une période pluvieuse a suivi, durant laquelle les moissons ont cessé, et où nous avons espacé les passages (chemins peu praticables, et limitation du dérangement).

À l'issue de cette longue période de 12 jours de pluie, plus aucune activité n'était décelable sur les deux nids. Triste constat : le nid de Busard cendré a fait l'objet d'une destruction volontaire (délit ayant fait l'objet d'un constat de l'ONCFS et d'un dépôt de plainte), quant au nid de Busard des roseaux, de nombreuses traces de grattage de renard sur l'emplacement du nid laissent penser que les jeunes ont été consommés, mais, compte tenu de la destruction d'un autre nid dans la même parcelle, il n'est pas interdit de penser que tous deux ont pu faire l'objet d'une malveillance, puis d'une consommation des cadavres pour le second. Il est dommage que cette première nidification comtoise en céréales n'ait pas abouti, mais ce n'est peut-être que partie remise. Pour la petite histoire, en bordure de parcelle, poussaient 5 m² de phragmites, comme quoi, les oiseaux n'avaient pas une niche écologique si atypique...

Gilles Moyne (gilles.moyne@athenas.fr)

* Le Busard des roseaux niche principalement dans les massifs de roseaux et, quand ceux-ci font défaut, peut nicher dans les plantations de jeunes arbres ou les plaines céréalières. Cette évolution relativement récente lui a permis de coloniser (de recoloniser ?) des secteurs dans le Nord-Pas-de-Calais, la Normandie, la Bretagne, etc.

Nicheurs rares



Le mâle de Busard des roseaux aux abords de sa parcelle © Gilles Moyne

Plans d'actions

Retour sur la nidification du Milan royal en Franche-Comté en 2014

Le suivi de la reproduction du Milan royal en Franche-Comté a été reconduit pour la 8^e année consécutive. Ce rapace, endémique d'Europe occidentale, bénéficie depuis 2003 d'un plan national d'actions (PNA). Avec près de 12 % de la population nicheuse française, la région Franche-Comté a une forte responsabilité dans la conservation de cette espèce.

Au printemps 2014, 28 jeunes milans comtois provenant de 16 nids ont été marqués/bagués sur l'ensemble des trois zones échantillon. Ce chiffre est en deçà de la moyenne établie à 37 jeunes sur la période 2009-2013. Mais ce n'est pas tant la fécondité que les densités des nicheurs qui posent question cette année.

En effet, avec quasiment la moitié moins de couples cantonnés par rapport à 2012 (année de référence), l'année 2014 constitue incontestablement l'une des plus mauvaises années pour la reproduction du Milan royal en région Franche-Comté depuis 2007 !

Ce phénomène est d'autant plus surprenant que les conditions météorologiques du début du printemps ont plutôt été favorables avec un taux d'ensoleillement bien supérieur à la moyenne. Avec le recul, il est possible d'en expliquer les raisons :

- la première qui vient à l'esprit tient au nombre d'oiseaux recrutés cette année. Pas moins de 4 nouveaux adultes marqués ont en effet été contrôlés sur les trois zones échantillons, sur des sites où aucun adulte marqué n'avait encore été relevé. Ce recrutement prouve que des adultes nicheurs ont disparu en 2013 ;



Mâle de Besançon marqué jaune/vert à droite, marque de gauche absente
© Sabrina Clément

Plans d'actions

- en second lieu, les cantonnements de 2014 auraient concerné des oiseaux inexpérimentés plus enclins à abandonner, notamment s'ils sont confrontés à une compétition avec d'autres rapaces comme le Milan noir (au moins un cas circonstancié sur la zone échantillon du premier plateau) ou la Buse variable ;
- enfin, les ressources alimentaires ont été visiblement faibles en début d'année 2014 ce qui a induit des retards dans le cantonnement, voire même des abandons purs et simples

de sites de nids. Là encore, les couples les plus touchés sont formés d'un ou deux adultes recrutés.

Pour toutes ces raisons, le bilan 2014 ne pouvait guère être satisfaisant. Espérons que 2015 viendra inverser cette tendance car une troisième année comme 2013 ou 2014 aurait des conséquences dramatiques sur l'état de la population nicheuse comtoise.

*Joliane Carabin (stagiaire en 2014) et
Christophe Morin (christophe.morin@lpo.fr)*

Nouveau mâle blanc-jaune/rose-noir cantonné sur la zone échantillon du second plateau © Jean-Michel Coynel



Plans d'actions

Étude et protection des oiseaux prairiaux en Franche-Comté (70) – Bilan 2014

Comme chaque année depuis 2011, dans le cadre du Programme régional de conservation des espèces (PRCE), la LPO engage des actions de protection en faveur d'espèces telles que Vanneau huppé, Courlis cendré, Pipit farlouse, Tarier des prés, Marouette ponctuée, Bécassine des marais et enfin Râle des genêts.

Les zones géographiques prioritaires étaient cette année encore la Basse vallée de l'Ognon, la vallée du Durgeon mais d'autres actions ont été engagées ailleurs en Franche-Comté, notamment pour le Râle des genêts avec le PNR du Haut-Jura et le Syndicat mixte des milieux aquatiques du Haut-Doubs.

En Basse vallée de l'Ognon (BVO), 11 couples de vanneau huppé se sont cantonnés. Ils n'étaient que 10 en 2013 et 9 en 2012. Seuls 5 couples toutefois ont produit un total de 18 jeunes. Le taux de réussite de la reproduction a augmenté entre 2013 et 2014 : il passe de 30% à 45%. Les conditions météorologiques du printemps 2014 ne sont pas étrangères à ce bon résultat. C'est un tout autre scénario qu'ont connu les stations du centre et du nord de la Haute-Saône puisque seulement 7 couples étaient cantonnés au début du printemps contre 23 en 2013. Ainsi beaucoup de stations, en particulier les stations situées en dehors des lits majeurs, ont été abandonnées très tôt en saison. La raison principale tient sans doute à la sécheresse de mars-avril qui aura découragé un certain nombre de couples installés dans des secteurs trop rapidement ressuyés. C'est le cas à Colombier, à Villargent ou encore à Villers-sur-Port. S'ajoute à cela la prédation sur des sites où l'espèce n'est présente qu'en faible nombre et soumise à forte compétition : les nombreux suivis sur l'espèce sur l'ensemble du territoire national attestent que la réussite de la reproduction est meilleure sur les sites coloniaux que sur les sites isolés. Vil-

lers-sur-Port en est l'illustration parfaite : les Corneilles noires y stationnent et les vanneaux de passage sèment parfois le trouble parmi les oiseaux locaux. Plus d'un couple sur deux, 57% (4/7), produira des jeunes contre 47 % (11/23) l'année passée.

Les interventions ont été plus nombreuses, il faut dire que les opportunités n'ont pas manqué compte tenu des conditions

Vanneaux huppés © Maxime Coppere



Plans d'actions

météorologiques favorables aux travaux agricoles précoces. Ainsi, 4 nids ont été piquetés en BVO (2 agriculteurs mobilisés) et 4 également sur les autres localités haut-saônoises (1 agriculteur). Sur ces 8 nids un seul a connu un échec : il s'agissait d'un couple isolé, resté seul après le départ de 3 autres couples initialement cantonnés. Ainsi, cette année, les jeunes de 7 couples (sur un total de 9 reproducteurs) sont issus de nids protégés démontrant l'utilité et l'efficacité, au moins durant les années sèches, de ce type d'intervention.

En ce qui concerne le Courlis cendré, 5 couples ont été dénombrés en BVO contre un couple seulement en vallée du Durgeon, soit le même nombre qu'en 2013. La bonne nouvelle, compte tenu de l'absence d'intervention ciblée (cf. ci-dessous), provient de l'observation de deux fois deux familles comportant chacune 4 jeunes. C'est la première fois depuis le lancement du PRCE que de jeunes courlis sont observés en BVO. Malheureusement pour l'une des familles, 3 jeunes n'ont pas survécu. Les autres couples n'ont pas connu la même réussite.

Cette année, aucun partenariat n'a pu être engagé avec la profession agricole en faveur du Courlis cendré ou encore de la Marouette ponctuée, notamment sur le site de Thervay où étaient cantonnés 3 couples de courlis et sur Marnay où 2 chanteurs de marouette avaient été localisés en avril 2014. Vraisemblablement peu convaincus de la démarche, les agriculteurs concernés n'ont pas donné suite à nos sollicitations répétées. De nouvelles impulsions seront données dès cet automne à ce programme visant une meilleure connaissance des enjeux des oiseaux prairiaux par la profession agricole, afin que dès l'an prochain il puisse aboutir à la protection d'une majorité de couples nicheurs et notamment de la totalité de la population de courlis de la vallée.

A contrario et pour être complet, la LPO a apporté son aide finan-

cière et son assistance à la mise en œuvre de fauches tardives favorables au Râle des genêts sur deux sites Natura 2000 : le site des Forêts, corniches calcaires, ruisseaux et marais, de Vulvoz à Viry animé respectivement par le PNR du Haut-Jura (2 agriculteurs concernés par l'indemnisation) et le bassin du Drugeon (1 agriculteur).

*Maxime Coppere (stagiaire en 2014) et
Christophe Morin (christophe.morin@lpo.fr)*

Un nid et ses 4 œufs, protégés dans le cadre du programme © Maxime Coppere

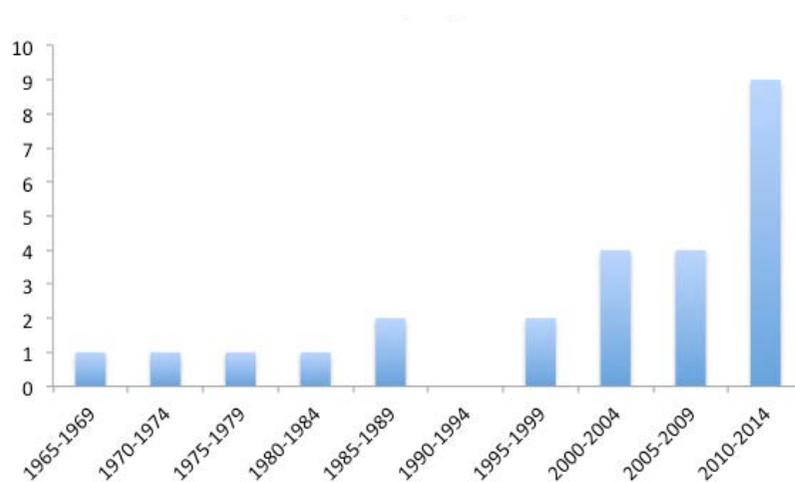


Au vol

Afflux de Rolliers d'Europe en Franche-Comté durant l'été 2014

En Franche-Comté, le Rollier d'Europe est un migrateur occasionnel. De 1966 à 2013, il a fait l'objet de 16 observations homologuées par le Comité d'homologation régional pour 17 individus. L'année 2014 ajoute un minimum de 6 observations pour au moins 8 individus et fait ainsi figure d'exception remarquable. Cet afflux centré sur la fin de l'été s'inscrit dans un contexte national qui fera l'objet d'un article dans la revue *Ornithos* (Dubois et Duquet *in prep.*).

Nombre de Rolliers d'Europe en Franche-Comté (n=25) entre 1965 et 2014 par période de 5 ans.



Rollier d'Europe capturant un lombric © Jean-Philippe Paul

Au vol

Évolution temporelle

Avant 2000, environ un rollier était observé tous les 5 ans en moyenne (8 individus en 35 ans). Depuis 2000, on observe en moyenne plus d'un rollier par an (17 individus en 15 ans).

Saisonnalité

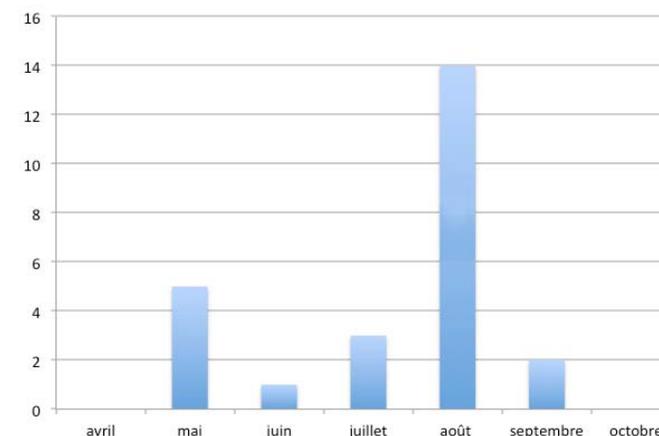
Un quart (6/25) des individus a été observé en période prénuptiale (en mai et marginalement en juin). Trois quarts des individus ont été observés entre juillet et septembre, en période postnuptiale. Le mois d'août ressort nettement avec presque 60 % des individus (14/25). Les données d'été semblent concerner uniquement des jeunes lorsque l'âge est précisé.

Une évolution flagrante et surprenante de la saisonnalité se dessine dans les données : l'essentiel des observations a eu lieu en mai (et juillet) entre 1965 et 1999 (aucune en août-septembre). Alors que 94% des observations ont été faites en août-septembre (aucune en mai) depuis 2000.

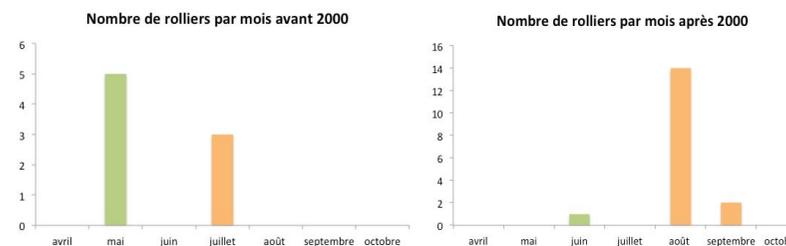
Durée de séjour

L'afflux de 2014 se caractérise par le stationnement des oiseaux lorsque la nourriture était présente. Pendant 34 jours, entre le 11 août et le 18 septembre, on pouvait observer le rollier en Franche-Comté. Seul l'oiseau haut-saônois n'a été observé qu'une seule journée mais rien n'exclut sa présence les jours précédents ou suivants. C'est sur le secteur de Villeneuve-d'Amont (25) et Dournon (39) que l'espèce a stationné le plus : 23 jours entre le 27 août et le 18 septembre. Gros insectes dans les pelouses, les prairies fauchées ou fleuries et les talus de routes, lombrics dans les chaumes, etc. sont quelques exemples observés d'alimentation.

Nombre de Rolliers d'Europe (n=25) observés par mois en Franche-Comté ces 50 dernières années (1965-2014)



Comparaison avant / après 2000
(Données prénuptiales en vert ; données postnuptiales en orange)



Au vol

Régions voisines (aperçu non exhaustif)

Ain : 7 oiseaux notés entre le 10 août et le 20 septembre 2014, auxquels s'ajoute une observation printanière de mai. Du jamais vu dans ce département qui n'avait vu que 17 fois le rollier auparavant. L'espèce tend à être presque annuelle désormais. (P. Crouzier comm. pers.).

Haute-Savoie : 2 individus séparés cet été sur la période 12 août-2 septembre. Ce n'est pas tout à fait une année exceptionnelle pour ce département qui voit le rollier presque annuellement ces dernières années en période postnuptiale alors qu'il était occasionnel dans les années 1970-1990 (B. Doutau, LPO Haute-Savoie, comm. pers.).

Côte-d'Or : avec 6 individus pour 4 observations entre le 17 août et le 10 septembre, la situation 2014 est remarquable dans ce département bourguignon où l'espèce est très occasionnelle et non annuelle. (J. Abel, LPO 21, comm. pers.).

Champagne-Ardenne : une seule donnée en 2014 (en Haute-Marne) (Aymeric Mionnet comm. pers.).

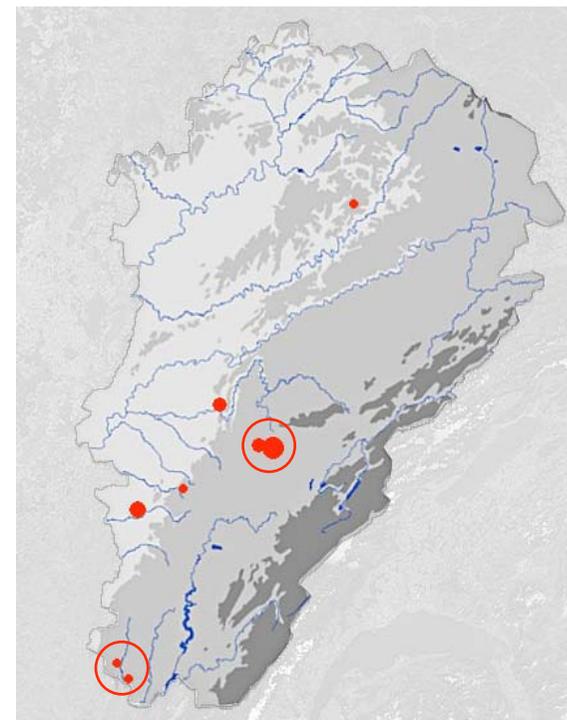
Lorraine : aucune donnée en 2014 (G. Juppet et J. François).

Suisse : 5 individus (2 en mai, 3 en août-septembre), ce qui constitue un record annuel. Depuis 2002, l'espèce n'a manqué qu'en 2004 et en 2013 et, sur cette période, il n'y a des observations postnuptiales que depuis 2009 (L. Maumary et B. Posse, comm. pers.).

Au vu de cet aperçu extrarégional, l'afflux de rolliers n'a semblé-t-il pas ou très peu touché les départements plus au nord. Par contre, la Suisse, l'Ain et la Côte-d'Or partagent avec notre région une situation exceptionnelle.

Origine des oiseaux et conclusion

En France, le rollier d'Europe niche essentiellement dans les plaines et basses vallées d'une bande côtière de 30 à 80 km en Provence et Languedoc-Roussillon. Les nicheurs les plus proches de Franche-Comté sont situés à 210 km au sud dans le secteur de Valréas, Vaucluse (d'après l'atlas en ligne : atlas-ornitho.fr).



Répartition des observations de Rollier d'Europe en 2014. Le CHR a considéré que les données séparées au sein des cercles rouges concernent les mêmes oiseaux.

Au vol

En allant vers l'Est, on le rencontre surtout à partir de la Hongrie et de la Pologne. Dans cette partie de l'Europe, il monte beaucoup plus au nord en latitude où il atteint les Pays baltes et la Russie (BirdLife International). C'est un migrateur au long cours qui hiverne en Afrique subsaharienne.

Il est probable que l'afflux observé cet été en Franche-Comté concerne des oiseaux méditerranéens en dispersion postnuptiale vers le nord de leur aire habituelle. Est-il envisageable qu'il concerne des oiseaux d'Europe de l'Est exceptionnellement dans un transit occidental (en écho à l'afflux de faucons kobez observé en Allemagne, au passage exceptionnel de cigognes noires et de gobemouches noirs en Franche-Comté sur la même période d'août-septembre, etc.) ? Difficile à dire.

La synthèse nationale en préparation répondra peut-être à cette question.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Remerciements : le CHR et le comité de rédaction du bulletin obsnatu remercient les observateurs ayant fourni des photos ou des fiches descriptives très rapidement ainsi que les collaborateurs extrarégionaux pour leurs réponses rapides.

Observateurs découvreurs/principaux en 2014 : Y. Coupry, M. Crouzier, J. Curie, D. Guinchart, J.-P. Paul, C. Moreau, F. Ruffinoni.



Rollier d'Europe © Marc Crouzier

Au vol

Un Pinson du Nord chanteur dans le massif du Risoux

Ce 9 juin 2014, je suis en randonnée dans la forêt du Risoux. C'est la fin de la matinée et j'entends sur la droite du chemin un chant peu ordinaire ("ieeeeh" nasillard et traînant, répété avec un rythme lent). Je ne vois pas l'oiseau, mais très rapidement j'ai le sentiment d'entendre le chant du Pinson du nord ! Une drôle de sensation ! Cette espèce n'est bien entendu pas nicheuse dans la région, ni en France, ni en Suisse toute proche, et je n'ai jamais entendu parler d'individus estivant dans nos contrées.

Les minutes passent, l'oiseau est toujours invisible, jamais loin du chemin. Il se déplace pour changer de poste de chant régulièrement. Je réfléchis sur l'identité du chanteur en pensant aux autres espèces qui pourraient émettre un son de ce genre. Au bout d'une trentaine de minutes, ayant épuisé ma patience, c'est par quelques secondes de repasse de son chant que j'arrive à l'attirer assez près pour que je l'aperçoive enfin. Je n'ai pas rêvé, c'est bien un Pinson du nord mâle nuptial ! Farouche, il reste visible quelques minutes, la plupart du temps partiellement, posé dans 2 ou 3 feuillus différents puis disparaît de ma vue. Je reste encore de longues minutes pour espérer le revoir mais sans succès.

Je croyais avoir découvert cet oiseau mais ce n'était pas le cas. Celui-ci l'avait été dès fin avril par 2 ornithologues suisses au même endroit. Cela confirme le cantonnement remarquable de cet individu qui aura probablement passé tout le printemps dans le Risoux et peut-être même l'été. Le milieu choisi par cet oiseau, qui se rapproche de celui de ses contrées d'origine n'est peut-être pas un hasard.

Les observations anachroniques de l'espèce sont très rares. En effet après consultation des archives disponibles, c'est l'oiseau

chanteur le plus tardif ayant été découvert en Franche-Comté après celui trouvé à Mouthe le 3 mai 2008 (D. Michelat) qui était peut-être un migrateur en retard. Dans le massif jurassien côté suisse, seules 2 données de ce genre existent en juin. En dehors de ces mâles chanteurs, la seule autre donnée en juin en Franche-Comté concerne une femelle découverte près du lac des Rousses le 21 juin 1997 (Marc Giroud), à quelques kilomètres du Risoux.

François Louiton (francois1981@hotmail.com)

Pinson du nord chanteur © François Louiton



Curiosités ornithos

Faits marquants résumés de juillet à septembre 2014

Tadorne casarca : 2 ind. le 19/07 à Montbéliard (25)

Fuligule nyroca : 2 ind. les 04 et 05/09 dans le secteur de Vuillecin (25) ; 1 ind. du 06 au 21/09 à Bouverans (25) ; 1 ind. le 16/07 à Les Magny (70)*

Spatule blanche* : 3 ind. le 30/08 à Vincent (39) ; 1 ind. le 01/07 à Villers-sur-Port (70)

Circaète Jean-le-Blanc* : hors aire de reproduction connue : 1 ind. le 16/07 à Mouthe (25)

Busard pâle* : 1 ind. le 18/09 à Chasnans (25)

Fuligule nyroca © Isabelle Bitschy



Aigle pomarin* : pour les oiseaux du Haut-Doubs, voir article spécifique dans le présent numéro ; 1 ind. le 05/09 à Tourmont (39)

Aigle royal* : hors aire de reproduction connue : 1 ind. le 13/09 aux Planches-près-Arbois (39) ; 1 ind. le 26/09 à Salins-les-Bains (39) ; 1 ind. le 28/09 à Charcier (39), peut être le même individu

Aigle botté* : 1 ind. le 05/09 à Besançon ; 1 ind. le 01/09 à Champagney (39)

Aigle de Bonelli* : 1 ind. le 27/09 à Goumois (25) (2^e donnée régionale)

Marouette ponctuée : 1 ind. le 10/09 à Bannans (25) ; 1 ind. le 04/07 à Labergement-Sainte-Marie (25) ; 1 ind. le 26/08 à Chaffois (25) ; 1 ind. le 15/08 à Clairvaux-les-Lacs (39) ; 1 ind. le 29/08 à Fort-du-Plasne (39) ; 2 ind. du 11 au 14/09 à Villers-sur-Port (70)

Spatules blanches © Willy Guillet



Curiosités ornithos

Rôle des genêts : synthèse des résultats de l'enquête 2014 en cours, voir prochain BO n°34 - Monitoring 2014

Pluvier guignard* : 1 ind. le 02/09 à Longevilles-Mont d'Or (25)

Bécasseau sanderling* : 1 ind. du 11 au 14/09 à Villers-sur-Port (70)

Bécasseau minute : jusqu'à 3 ind. entre les 04 et 21/09 à Frasne (25) ; 1 ind. du 15 au 20/09 à Blye (39)

Courlis corlieu : 1 ind. le 23/08 à Frasne (25) ; 1 ind. le 31/08 à Géruge (39) ; 1 ind. le 23/07 à Vaire-et-Montoille (70)*

Phalarope à bec étroit* : 1 ind. le 13/09 à Prénovel (39)

Goéland argenté* : 1 ind. le 09/09 à Pontarlier (25)

Sterne caugek* : 1 ind. du 08 au 11/07 à Vaire-et-Montoille (70)

Petit-duc scops : 1 ind. du 08 au 27/07 à Passavant (25) ; 1 ind. le 05/08 à Dole (39)

Rollier d'Europe* : voir article spécifique dans le présent numéro

Pic tridactyle* : reproduction certaine pour 1 couple dans le Haut-Jura et une donnée dans un massif hors aire de reproduction connue

Pipit rousseline : 1 ind. le 06/09 à Sainte-Colombe (25) ; 1 ind. le 16/09 à Mutigney (39) ; 1 ind. le 30/08 à Vincent (39) ; 1 ind. le 06/08 à Cesancey (39) ; 2 ind. le 01/09 à Savigna (39) ; 1 ind. le 25/08 à Vanne (70) ; 1 ind. le 28/08 à Comberjon (70)

Monticole bleu* : 1 ind. le 14/07 à Faverois (90)

Bécasseau sanderling © François Louiton



Sterne caugek © Jean-Marc Gérard



Curiosités ornithos

Locustelle luscinoïde* : 1 ind. le 23/08 à La Rivière-Drugeon (25)

Hypolaïs ictérine : 1 ind. le 01/07 à Saint-Loup-sur-Semouse (70)

Pie-grièche à tête rousse : 1 ind. le 29/08 à Rurey (25) ; 1 ind. le 21/07 à Montmorot (39)

Venturon montagnard : 2 ind. le 15/08 à Longchaumois (39)

*données soumises à homologation régionale ou nationale (télécharger une fiche d'homologation sur la page du CHR sur le site de la LPO). Leur validité et leur publication sont donc réservées à cette condition d'homologation.

Sources principales : *Obsnatu la base et Obsnatu la liste.*

Synthèse : *Samuel Maas* (samuel.maas@lpo.fr)

Merci aux 69 observateurs pour la transmission de ces observations : Beschet Laurent, Bitschy Isabelle, Bourguet Noé (LPO Franche-Comté), Brigatti Jérôme, Briot Philomin, Chevaldonnet François, Cheveau Pierre, Chopard Christian, Clément Sabrina, Coppere Maxime, Coupry Yannick, Cretin Emmanuel, Crimmers Frédéric, Crouzier Marc, Curie Jérôme, David Jean, Derry Nick, Frenoux Jean-Marie, Galliou Serge, Garret Jean-Philippe, Genoud David, Gérard Jean-Marc, Gervais Stéphane, Giacomo Clément, Grandjean Jeanine, Gruson Tristan, Guillet Willy, Halliez Guillaume, Horent Sophie, Jacques Christophe, Lambert Jean-Luc, Langlade Julien, Lavrut Didier, Lecornu Didier, Lonchampt Frédéric, Louiton François, Maas Samuel, Maillot Frédéric, Maire David et Jean Baptiste, Maradan André, Mauvais Christophe, Michelat Dominique, Michelin Philippe, Moreau Claire, Morlet Louis, Moyne Gilles, Noyere Tristan (CCPM N2000 Petite Montagne), Pascal Bastien, Pascal Guy, Paul Jean-Philippe, Perennou Christian, Petit Thierry, Petitjean Guillaume, Piette Julien, Piotte Pierre, Plisson Olivier, Poirson Claire, Ravenot Frédéric, Rincon Bastien, Romera Vincent, Saliner Catherine, Sauret Michel, Scharly Chrystophe, Solviche Alain, Soudagne Roger, Spinnler Florent, Terret Pierre, Vadam Emilien, Wolff Éric

Pics tridactyles © David et Jean-Baptiste Maire



Pie-grièche à tête rousse © Frédéric Ravenot





AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
FRANCHE COMTÉ

Obsnatu, le bulletin

_numéro_32 // automne 2014

Ligue pour la Protection des Oiseaux Franche-Comté

Maison de l'environnement de Franche-Comté

7 rue Voirin - 25 000 Besançon

03 81 50 43 10 - franche-comte@lpo.fr

Participez à la connaissance de la biodiversité : <http://franche-comte.lpo.fr>

Directeur de publication : Frédéric Maillot

Rédaction en chef : Samuel Maas

Comité de rédaction : Isabelle Leducq-Giroud, Jean-Philippe Paul

Photo de couverture : Rollier d'Europe © Jean-Philippe Paul

Conception graphique et mise en page : Guillaume Petitjean

© LPO Franche-Comté - octobre 2014



Franche-Comté
Conseil régional



UNION EUROPEENNE

Le bulletin Obsnatu est cofinancé par la DREAL Franche-Comté, la Région Franche-Comté et l'Union européenne.

L'Europe s'engage en Franche-Comté avec le Fonds Européen de Développement régional